
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVI • 2018

ACTES DU CONGRÈS
DE TRÉGUIER

Samuel BERTRAND

Ernest Renan et Théodule Ribot :
itinéraires de deux Trégorrois
en quête de science

TRÉGUIER ET SON PAYS - LA JUSTICE EN BRETAGNE
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES
PATRIMOINE DE TRÉGUIER ET SON PAYS

Ernest Renan et Théodule Ribot : itinéraires de deux Trégorrois en quête de science

Théodule Ribot (1839-1916) : « un célèbre inconnu¹ ». Il est des personnages comme Théodule qui, tout en ayant été décisif dans l'histoire, puisqu'il peut être considéré comme le père de la psychologie scientifique française, sont passés dans les trappes de cette même histoire. Cet oubli du personnage et d'une œuvre conséquente, tout en laissant un fort sentiment d'incompréhension fut aussi source de curiosité, source de curiosité pour l'œuvre et peut-être plus encore pour l'homme.

Dans ce cheminement pour essayer d'aller à sa découverte, il y a eu des rencontres déterminantes et précieuses, et plus particulièrement celle avec Hervé Le Goff que je tiens ici à remercier pour ses recherches sur la famille Ribot et nos échanges qui m'ont tout autant amené vers la découverte de l'histoire trégorroise que vers celle de l'univers familial du jeune Théodule. Hervé a été pour moi un véritable « passeur d'histoire (s) », au singulier comme au pluriel.

Et puis, il y eut cette autre rencontre avec Renan. Renan, qui avait œuvré pour la création de la première chaire de psychologie au Collège de France et la nomination de Théodule à celle-ci, partageait avec ce dernier ses origines bretonnes et, plus encore, trégorroises. Comment un pays façonne-t-il les hommes qu'il voit naître ?

La question est ouverte et appelle difficilement de réponse définitive. Cependant entre histoire et géographie, le petit d'homme est nécessairement façonné par l'environnement dans lequel il voit le jour et les expériences qu'il y fait. Le petit d'homme grandit dans une multitude de contextes (environnementaux, familiaux, sociaux, économiques, culturels, etc.) au travers desquels il va se construire de manière active. « Ce qui tu as hérité de tes pères, acquiers-le pour le posséder » écrivait Goethe dans son *Faust*.

L'objectif sera donc ici d'essayer d'identifier des éléments déterminants au sein des différents contextes dans lesquels Théodule Ribot et Ernest Renan ont passé leurs jeunes années, et plus particulièrement leurs enfances, afin d'observer comment dans ces parcours singuliers, le pays dans lequel ils ont vu le jour a pu jouer un rôle dans la construction de leurs œuvres et plus spécifiquement le développement de leurs visions scientifiques.

1. Il ne figura pas au programme des Commémorations nationales de 2016.

Théodule Ribot : le père de la psychologie scientifique française

Au regard de la célébrité de Ribot, il est nécessaire d'effectuer un bref retour sur son parcours afin de fournir quelques jalons biographiques et montrer l'importance de son œuvre et de la vision scientifique qu'il développa².

Théodule Ribot est le fils unique de Théodore-Simon Ribot (1808-1870) et de Marie-Françoise-Julienne-Yvonne Le Camus (1811-1848). Il est né place du Centre à Guingamp le 18 décembre 1839 dans la maison familiale où se trouvait également la pharmacie que son père avait achetée à Emmanuel Le Maout, fils d'Efflam Le Maout, célèbre pour sa « Moutarde celtique ».

Théodule grandit à Guingamp avant de partir à l'âge de 15 ans à Saint-Brieuc pour faire son lycée. En 1857, il obtient son baccalauréat³ et sous la pression de son père, il entre dans l'administration de l'enregistrement, des domaines et du timbre. Il y travailla trois années avant de donner sa démission le jour de sa majorité. Il déclare alors à son père qu'il souhaite désormais passer le concours d'entrée à l'École normale supérieure. Il quitte Saint-Brieuc pour Paris et, après un temps de préparation et un premier échec, il entre à Normale Sup en 1862. Il y resta jusqu'en 1865⁴. C'est le temps des premiers maîtres en philosophie qui exercèrent sur lui une profonde influence. Elme Caro l'écarta du spiritualisme de Victor Cousin, Albert Lemoine le conduisit vers une psychologie « penchant » du côté de la physiologie et de la pathologie, alors que Jules Lachelier participa à sa découverte d'un philosophe anglais majeur, John Stuart Mill.

Après un premier échec à l'agrégation de philosophie en 1865, Théodule retente sa chance en 1866 et il l'obtient. Entre-temps, dans le courant de cette année 1865, il est nommé professeur de philosophie au lycée de Vesoul. L'ennui⁵ dans cette ville

2. En France, l'un des spécialistes de Ribot, si ce n'est l'unique, est Serge Nicolas, professeur de psychologie générale à l'Université Paris Descartes, auteur de l'ouvrage de référence, *Théodule Ribot, 1839-1916 : philosophe breton, fondateur de la psychologie française*, Paris, L'Harmattan, 2005. Il sera par ailleurs ici fait référence à la correspondance entre Ribot et son ami Alfred Espinas rapportée par Lenoir dans la *Revue philosophique* entre 1957 et 1975.

3. Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 15 T 399, séance du 5 août 1857, mention assez bien.

4. L'historien Ernest Lavisse, l'éditeur Félix Alcan, le médecin biologiste et physiologiste Albert Dastre, le philosophe et sociologue Henri Joly, sont autant de personnalités que Théodule a fréquentées lors de son passage rue d'Ulm.

5. Dans une lettre adressée à son ami Pingaud datée du 4 janvier 1866, Théodule écrit qu'« il n'y a rien au-dessous de Vesoul, c'est l'idéal de la ville plate, vide d'idées, sans originalité, sans traditions, sans histoire qui a poussé comme un champignon au fond d'un entonnoir de montagne pelée ». Il semble cependant avoir trouvé quelques compensations et moments de réconfort à l'instar de ce que montre un autre passage de cette même lettre : « Mon proviseur est un bon homme, un peu faux comme tout proviseur, mais gastronome-transcendant, la meilleure fourchette [le terme est souligné dans la lettre] de Vesoul. Pour ma bienvenue, il m'a invité à un repas où se trouvait le recteur de Besançon (homme

et une persécution du clergé qui le taxa de sceptique et de panthéiste l'amènent à demander une mutation. Il l'obtint et fut muté en 1868 au lycée impérial de Laval, plus proche de sa Bretagne natale (notamment par le chemin de fer des « landes et des bruyères »).

Vesoul et Laval sont des périodes d'intenses lectures de philosophes et psychologues anglais, notamment de John Stuart Mill et Herbert Spencer. Ribot les lit dans le texte, les traduit et eut une correspondance avec Spencer. En 1870, qui est également l'année de la mort de son père⁶, il publie son premier ouvrage *La psychologie anglaise contemporaine*. Si la parution de ce premier ouvrage est perçue comme subversive et audacieuse, si bien qu'elle entraîna à nouveau des attaques des cléricaux, elle eut cependant une résonance importante dans le monde intellectuel de l'époque. La renommée de Théodule devint publique.

« Notre dessein est de montrer que la psychologie peut se constituer en science indépendante, de rechercher à quelles conditions elle le peut, et de voir si chez plusieurs contemporains cette indépendance n'est pas déjà un fait accompli. Au premier abord, je le sais, cette proposition peut paraître inacceptable. La psychologie n'est-elle pas la base de la philosophie, et son objet d'étude le plus constant sinon le plus ancien ? Comment les séparer ? Il y a là une équivoque qu'il faut résoudre⁷. »

Dans ce texte, Ribot s'oppose à la psychologie spiritualiste et ses méthodes subjectives comme l'introspection. Il prône une approche scientifique et expérimentale des faits psychologiques. Il pose alors les bases d'une psychologie existant en dehors de la philosophie, science autonome et expérimentale qui a sa méthode propre et qui ne peut être confondue avec la métaphysique⁸.

très bienveillant et très aimable) et ce repas est bien certainement le plus fabuleux que j'ai vu : truffes, pâté de foie gras, homards y étaient jetés à profusion [...]. » Cependant, la situation ne s'améliora pas l'année suivante. Dans une lettre adressée à son ami Espinas datée du 9 mars 1867, Théodule ne se fait pas à la vie à Vesoul, l'isolement est patent. « Je t'avoue que j'ai beau faire, je ne puis m'y habituer. La vie de province m'est aussi odieuse qu'au premier jour ; j'ai beau m'isoler, vivre chez moi loin du monde officiel et banal ; je n'aboutirai qu'à végéter. J'ai d'ailleurs la réputation bien établie d'être sauvage, misanthrope et sceptique. »

6. Le général Joubert des Ouches, neveu par alliance de Ribot, dans son fascicule consacré à Théodule intitulé *Un grand philosophe guingampais, la vie et l'œuvre de Théodule Ribot, 1839-1916*, Guingamp, s.d., écrit : « Son père qui décidément n'était jamais à l'unisson, avait coutume de dire : "Mon fils sera un calotin ». Il ajoutait même : « si tu m'amènes un prêtre au moment de ma mort je ne te le pardonnerai pas ». Et pourtant en 1870, alors que les troupes allemandes sont devant Le Mans, il y eut une terrible épidémie de variole. Un prêtre Mr Robin vient à son chevet et fut d'un tel courage que le malade mourut en parfait chrétien. »

7. RIBOT, Théodule, *La psychologie anglaise contemporaine. École expérimentale*, Paris, Librairie philosophique de Ladrance, 1870 ; réimp. Paris, L'Harmattan, 2002, p. 18-19.

8. Ribot revendique donc le fait que :

- la psychologie doit exister à côté et en dehors de la philosophie et se constituer comme science autonome et expérimentale ;

Après une guerre, qui amena certains intellectuels à remettre en question le système universitaire français comme le fit Ernest Renan qui pensa que la défaite n'est pas uniquement militaire mais aussi d'ordre scientifique, Ribot quitta Laval à la fin de l'année scolaire 1871-1872⁹. Il se mit en congé et soutint sa thèse en juin 1873¹⁰. Il s'agit de la première thèse en philosophie traitant de questions psychologiques appréhendées au moyen d'une nouvelle méthode considérée comme plus scientifique. Ce travail qui porte sur l'hérédité psychologique connaît un profond retentissement dans le monde intellectuel de l'époque tout en ayant un grand succès auprès du public. On ne dénombre pas moins de onze éditions de l'ouvrage en France, dix éditions dans sa traduction anglaise aux États-Unis et diverses traductions supplémentaires.

Après sa soutenance de thèse, Théodule renouvelle un congé d'inactivité et continue de se former dans le champ de la maladie mentale notamment. Il poursuit ses cours et visites d'hôpitaux commencés depuis son arrivée à Paris. On le retrouve sur le célèbre tableau d'André Brouillet, *Une leçon clinique à la Salpêtrière*, qui représente un cours sur l'hystérie du célèbre médecin Jean-Martin Charcot¹¹ avec lequel Théodule se lia d'amitié. Ribot déploie ses travaux dans l'effervescence intellectuelle parisienne de l'époque, et plus largement, européenne. En 1874, il publie *La psychologie allemande contemporaine* et popularise la psychologie expérimentale allemande inspirée des travaux de Gustav Fechner et Wilhem Wundt avec lequel il entretient une correspondance.

En 1876, il fonde et dirige *La revue philosophique de la France et de l'étranger* ; revue qui comme son nom l'indique est consacrée à la divulgation de travaux français et étrangers mais également qui se veut ouverte à toutes les écoles. En janvier 1876, le premier numéro paraît. En mai 1876, Théodule épouse Antoinette Leroux (1857-

- la psychologie doit avoir une méthode propre : la méthode objective qui est l'expérience entendue au sens le plus large, et non pas seulement l'expérience intime ou introspection (méthode subjective) qu'il ne rejette pas par ailleurs ;

- la psychologie doit absolument s'écarter de la métaphysique.

Ribot va encore plus loin et pose les bases d'une division scientifique de la psychologie qui doit se décliner en :

- 1° une *psychologie générale* centrée sur l'étude des phénomènes de conscience, sensations, pensées, émotions, volitions, etc. considérés sous leurs aspects les plus généraux ;

- 2° une *psychologie comparée*, l'idée de progrès, d'évolution ou de développement étant devenue prépondérante dans toutes les sciences qui ont pour objet le vivant ;

- 3° une *psychologie pathologique*, l'étude des déviations est utile pour la compréhension totale des phénomènes.

9. LE MALEFAN, Pascal, « Note sur le passage du philosophe Théodule Ribot en Mayenne, 1868-1872 », *La Mayenne, archéologie, histoire*, n° 14, 1991, p. 79-86.

10. RIBOT, Théodule, *L'hérédité, étude psychologique sur ses phénomènes, ses lois, ses causes et ses conséquences*, Paris, Librairie philosophique de Ladrance, 1873.

11. Les leçons et la méthode de Charcot sont à l'époque renommées et nombre de personnalités s'y sont intéressées à l'instar de Freud, par exemple, lors de sa venue à Paris entre octobre 1885 et février 1886.

1940), mineure alors âgée de 19 ans, cousine par alliance native de Dinan. Elle resta sa compagne jusqu'à sa mort sans qu'ils n'aient de descendance.

À partir de mai 1880, Ribot rédige une série d'articles sur la mémoire et sa pathologie dans la revue philosophique. L'année suivante paraît un livre qui aura un grand succès *Les maladies de la mémoire*¹². Mais ici c'est surtout l'inauguration et l'application de ce qu'on peut appeler la méthode pathologique :

« Nous considérons, pour notre part, l'étude des maladies mentales comme très utile pour la psychologie expérimentale et très propre à résoudre bon nombre de questions¹³. »

Et c'est donc dans la continuité et sous l'angle de la pathologie qu'il abordera au cours des années 1880, l'étude de la volonté (1883), de la personnalité (1885), et de l'attention (1889) constituant ainsi les plus célèbres de ses monographies.

De 1885 à 1888, Ribot enseigne à la Sorbonne. En 1888, c'est un tournant majeur pour Théodule et la psychologie. Ernest Renan, alors administrateur du Collège de France, annonce à Théodule que l'on souhaite le voir occuper une chaire. Le 9 avril 1888, Théodule Ribot donne sa leçon inaugurale sur la psychologie contemporaine. La psychologie a désormais une chaire, une chaire de Psychologie expérimentale et comparée qu'il occupa jusqu'en 1901.

Pour autant, la reconnaissance de la psychologie en tant que discipline n'est pas acquise et il faut continuer de travailler à son développement et sa reconnaissance. Théodule participa à ce mouvement de diffusion du savoir scientifique en tant que chef de file de la psychologie française. Il contribue à la création de nouveaux laboratoires et de nouvelles revues, à l'organisation de congrès internationaux tout en continuant d'être fortement en lien avec des savants étrangers comme William James. Ribot va ainsi favoriser de manière conséquente le développement de la psychologie expérimentale et l'émergence de la psychologie d'orientation pathologique¹⁴.

12. Ribot développe différentes idées particulièrement novatrices à son époque :

- il reprend la distinction établie par Spencer entre une mémoire consciente, de type psychique, et une mémoire inconsciente, de type organique ;
- la mémoire est une fonction biologique qui a évolué (perspective évolutionniste) ;
- les maladies organiques sont des régressions, c'est-à-dire le résultat de dissolutions ou d'involutions ;
- la mémoire n'est pas une faculté, elle devient une fonction biologique inconsciente.

En d'autres termes, pour Ribot, il existe un *continuum* dans la mémoire entre la mémoire biologique (mémoire des actions) et la mémoire psychique (mémoire des représentations). Ribot établit dans la continuité une loi, la loi de la régression, qui vaut encore à l'heure actuelle. Cette loi dit que la destruction de la mémoire dans les amnésies progressives (ex. Alzheimer) commence d'abord par les souvenirs récents (mémoire des représentations) qui sont encore mal fixés au niveau neuronal et finit par atteindre les habitudes (mémoire des actions) qui sont depuis longtemps fixées dans l'organisme.

13. RIBOT, Théodule, *L'hérédité, étude psychologique...*, op. cit., p. 225-226.

14. En 1889, il est vice-président du premier congrès de psychologie physiologique organisé à Paris. Le président est Charcot. En 1900, lors du 4^e congrès, il en est le président. Ribot et Charcot sont également à la tête de la Société de psychologie physiologique respectivement en tant que vice-président et président.

Théodule demanda sa mise à la retraite pour le début de l'année universitaire 1901. Il l'obtint et continua pratiquement jusqu'à sa mort à travailler et à publier dans sa revue. Il s'éteignit le 9 décembre 1916 au 25, rue des Écoles non loin de la Sorbonne et du Collège de France. Il repose depuis au cimetière du Montparnasse où l'on peut lire sur sa tombe « *Théodule Ribot (1839-1916) de l'Académie des Sciences morales et politiques* ». Pour autant, dans la maigre chemise au format A4 d'à peine plus de 2 centimètres d'épaisseur dans laquelle demeurent les archives Théodule Ribot au Collège de France, une lettre datée du 9 décembre 1916 renvoie à la discrétion du personnage jusque dans sa mort.

« Monsieur l'Administrateur, j'ai le regret de vous apprendre de la part de Madame Ribot, le décès de son mari. Il est mort ce matin à 7h30. Les obsèques auront lieu le lundi 11 décembre à 10 h à l'Église Saint-Etienne du Mont. On se réunira à l'église. Il n'y aura ni discours, ni cordons, ni fleurs, ni couronnes. Une place sera réservée aux membres du Collège de France. »

Dans ces mêmes archives, il y a une photo de Théodule. Mais, erreur funeste, il s'agit de son homonyme, Théodule Ribot, le peintre. Mourrons-nous comme nous avons vécu ?...

Et Théodule, pensait-il déjà, en assistant aux obsèques grandioses de Renan à la façon dont lui-même souhaitait que sa propre mort fût célébrée ? Question sans réponse qui, tout en amenant à tourner une page, conduit à faire retour à ce mois d'octobre 1892 qui a vu disparaître Ernest Renan. L'événement a une résonance tant au niveau local, national qu'international. Les coupures de presse conservées dans ces mêmes archives du Collège de France, et qui attestent soit dit au passage de la présence de M. et M^{me} Ribot, sont, à ce titre, éloquentes.

Ernest Renan : l'exigence d'une science concrète et précise

Le 2 octobre 1892 s'éteint donc Ernest Renan. Il n'est pas question ici de revenir sur la biographie d'un Renan beaucoup plus connu que Ribot. Renan, né le 28 février 1823, se présente d'emblée comme l'aîné de Théodule. De fait, et bien que cela demeure de l'ordre du questionnement et de la supposition, il semble concevable, notamment de par la « stature intellectuelle » de Renan que ses idées et sa vision scientifique aient pu influencer le père de la psychologie scientifique française.

Renan, très tôt dans sa formation, c'est-à-dire au petit séminaire à Tréguier, a été éveillé à la science. Il voua ainsi une constante reconnaissance à l'égard de ses maîtres de Tréguier pour l'éducation mathématique assez forte qu'il a reçue. Dans ses *Souvenirs*¹⁵, le goût de l'effort et de l'apprentissage dans un dépassement de

15. RENAN, Ernest, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Paris, Calmann-Lévy, 1883.

soi constitue également des points importants inculqués très tôt et contribuant au développement d'un mode d'appréhension du monde et de pensée.

Lorsque Renan intègre le séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris, il ne cache pas sa déception devant la prédominance de l'enseignement de la rhétorique et l'absence d'apprentissage de la logique. Un « vide de l'esprit » qui fait la part belle aux artifices. L'abbé Dupanloup avec lequel il eut des liens étroits jusqu'à vouloir en faire un substitut paternel, n'échappe pas à la critique quand Renan parle d'un esprit « trop peu rationnel, trop peu scientifique ».

L'arrivée à Paris est une rupture pour ce jeune Breton « difficilement transplantable » selon ses termes. Comme l'écrit Jean Balcou dans sa très riche biographie¹⁶ consacrée à Renan, « c'est tout son pays qui lui a été arraché ». Rappelons toutefois qu'il a 15 ans, que son départ a été précipité et qu'il se retrouve loin de son pays et des siens et qu'en de pareilles circonstances, Breton ou pas, on peut imaginer la douleur ressentie par l'adolescent qu'il est alors. Cette transplantation géographique est une rupture qui en annonce d'autres : rupture d'avec ses maîtres de Tréguier et leurs enseignements, dans le domaine des mathématiques notamment, mais aussi rupture d'avec la religion de son enfance, puis avec le christianisme.

L'esprit scientifique de Renan s'est donc constitué pour partie dans ces ruptures qui sont autant d'expériences dans lesquelles ont nécessairement opéré des mises sous tension, des oppositions, des conflits nécessitant autant de tentatives de résolutions de ceux-ci. En ce sens, l'hypothèse peut être faite que la pensée de Renan s'est construite dans ces successions de ruptures, plus ou moins brutales, intellectuelles, sociales et culturelles et probablement profondément existentielles.

Son arrivée au séminaire de Saint-Sulpice en 1843 après son passage à Saint-Nicolas et à Issy, sa rencontre avec l'abbé Le Hir et sa découverte de la philologie vont constituer un autre tournant majeur. « M. Le Hir fixa ma vie ; j'étais philologue d'instinct¹⁷ ». Le travail poussé d'exégèse de la Bible, l'apprentissage de l'hébreu sont autant de voies royales qui semblent alors mener Renan, non seulement vers un monde d'appréhension et de compréhension rationaliste du monde, mais qui dans le même temps, amène à considérer une activité intellectuelle fortement empreinte de la question des origines, voire d'une Origine.

Les exigences de Renan sont précises, concrètes. Une scission s'opère d'avec la théologie, la raison prend le pas tout en s'écartant du surnaturel religieux, mais également de la métaphysique et de ses spéculations. Pour autant, Renan ne peut être considéré comme un positiviste convaincu, d'une part, parce qu'il est pétri de ses cultures bretonne et chrétienne, et, d'autre part, au regard de la conception scientifique qu'il développe. Son goût pour la primitivité, sa reconnaissance du sacré

16. BALCOU, Jean, *Ernest Renan : une biographie*, Paris, Honoré Champion, 2017.

17. RENAN, Ernest, *Souvenirs d'enfance...*, *op. cit.*, p. 165.

et du religieux, à l'opposé de la pensée du XVIII^e siècle, qui, à ses yeux, a négligé la question des origines en évacuant le sacré, le confirment par ailleurs, de la même façon que le nécessaire maintien du lien entre philosophie et sciences. Les dernières lignes de *L'avenir de la science* sont, à ce titre, éloquentes :

« Adieu donc, ô Dieu de ma jeunesse ! Peut-être seras-tu celui de mon lit de mort. Adieu ; quoique tu m'aies trompé, je t'aime encore¹⁸. »

Annie Petit¹⁹ décrit avec justesse la conception renanienne de la science. Tout d'abord, il s'agit d'une science conçue comme activité intellectuelle de l'homme, une tentative pour élargir le savoir rationnel, un effort spéculatif pour « savoir la raison des choses ». Dans un deuxième temps, Renan considère une nécessaire spécialisation des sciences et donc une diversité mais, et c'est là encore tout le génie de Renan, sans que cette spécialisation ne soit cultivée pour elle-même, ni qu'elle fasse oublier que le travail intellectuel est avant tout une culture spirituelle.

Il n'y a alors rien d'étonnant quand Renan pointe l'enjeu majeur de l'instruction et préconise la nécessité de joindre des études littéraires et scientifiques, mais également lorsqu'il décrit l'activité scientifique incompatible avec une activité d'enseignement. La science est une profession à part entière qui nécessite tant une indépendance d'esprit qu'une indépendance dans ses fonctions professionnelles et institutionnelles.

La conception de la science développée alors par Renan n'est-elle pas au fond pour lui une façon d'endosser un sacerdoce à sa mesure ?

S'il y a peut-être quelques effets de l'inconscient et quelques loyautés invisibles, force est de constater que la conception renanienne de la science est une véritable façon d'être au monde. Mais d'y être de manière précise et concrète.

Renan apparaît comme profondément humaniste, préoccupé par l'humanité, ses origines, son devenir et son unification. Les sciences travaillent dans cette perspective d'unification de l'humanité. Si l'œuvre de Renan participe de ce travail, son engagement politique illustre aussi l'enracinement d'un homme soucieux du devenir de la cité, et par extension, de l'humanité.

Ernest et Théodule : l'empreinte de leurs jeunesses trégorroises

Renan et Ribot sont nés à une quinzaine d'années d'intervalle dans la première moitié d'un siècle dont on sait qu'il fut le théâtre de multiples bouleversements,

18. RENAN, Ernest, *L'avenir de la science. Pensées de 1848*, Paris, Calmann-Lévy, 1890 ; réimp. Paris, Garnier Flammarion, 1995, p. 491.

19. PETIT, Annie, « Ernest Renan, philosophe des sciences », dans Jean BALCOU (dir.), *Mémorial Renan*, actes des colloques de Tréguier, Lannion, Perros-Guirec, Brest et Rennes, Paris, Honoré Champion, 1993.

notamment politiques en France et en Europe, terribles et féconds à la fois. Entre Empires, Restaurations et Républiques, Renan et Ribot ont été au cœur de mutations politiques et sociales, scientifiques majeures. Dans ce chaos, avec ce qu'il comporte de potentialités destructrices et créatrices, l'établissement d'une société républicaine et l'émancipation de la tutelle de l'Église et de la religion constituent un point central important à considérer dans la trajectoire de nos deux trégorrois, d'autant plus au regard du lien complexe que ces derniers entretiennent avec la religion.

Comme a pu le montrer Hervé Le Goff dans une conférence prononcée le 24 mai 2011, *Le diocèse de Tréguier, un « Évêché particulier » et même singulier*, le Trégor occupe une place originale en Bretagne. S'il est un bastion religieux, clérical, il ressort également que très tôt, au cœur de la « Bretagne », il apparut comme un « îlot de tiédeur religieuse ». M^{gr} Cafarelli, sous le Premier Empire (1811) se désolait du « peu de religion qu'il trouvait dans cette partie occidentale de son diocèse ». « Que va devenir la Basse-Bretagne, l'état de cette partie du diocèse m'accable de douleur » se disait-il alors²⁰.

La diminution du recrutement sacerdotal, les écoles privées moins fréquentées, l'implantation des partis de gauche sont autant d'indicateurs qui confirmeront au XIX^e siècle des rapports qui tendent à se distancier entre la religion et les Trégorrois. Cette « défiance » à l'égard de l'Église se retrouve jusqu'en son sein. Jean Meyer a bien montré l'instabilité épiscopale dont a souffert le Trégor du XVI^e au XVIII^e siècle le rangeant dans les évêchés « courant d'air²¹ ».

Aussi, n'est-il pas surprenant de trouver un clergé progressiste, au sein duquel Renan a été formé et des personnages comme le chanoine Emmanuel-Joseph Sieyès, auteur du célèbre pamphlet *Qu'est-ce que le tiers état ?* ; et plus encore, saint Yves n'incarne-t-il pas ce parfum de résistance et de révolution. « Ce défenseur des pauvres, des veuves, des orphelins, est devenu dans le pays le grand justicier, le redresseur de torts » écrit Renan dans ses *Souvenirs*.

La figure de saint Yves nous renvoie ainsi vers ce Trégor qui a été marqué de manière récurrente dans son histoire par la misère²², à laquelle Ribot comme Renan ont été confrontés et qui peut peut-être expliquer cette défiance à l'égard d'une Église trop gourmande, mais également de la noblesse et donc l'émergence précoce d'idées républicaines.

Cette confrontation à la misère n'est certainement pas un facteur anodin dans la vie de Ribot et de Renan et elle n'est sans doute pas non plus sans influence sur la vision du monde qu'ils ont développée et sur la place faite à la science et aux progrès

20. Cf. MINOIS, Georges, *La Bretagne des prêtres en Trégor d'Ancien Régime*, s.l., Beltan, 1987, 337 p.

21. Alors que Quimper et Léon voient se succéder seize évêques, Tréguier en connaît vingt-sept.

22. Il s'agit d'un phénomène qui perdure comme l'illustre le taux de pauvreté actuel de Guingamp qui avoisine les 24 %.

qu'elle laissait alors envisager. Mais on voit aussitôt au regard de leurs œuvres et de leurs biographies que cette science dont il est question ne se limite pas à la technique et à ses avancées, mais concernent plus largement l'amélioration de la condition humaine.

Ces préoccupations apparaissent, par ailleurs, dans l'histoire de la famille Ribot. Louis Ribot, le grand-père de Théodule, charbonnier originaire de Tours, personnage romanesque qui fut tantôt agent comptable sur la *Thétis* prise par les Anglais en novembre 1808, possible prisonnier sur les terribles pontons anglais avant de venir enseigner (professeur de quatrième) au collège à Guingamp dont il devint le principal, est le premier maillon connu d'une famille progressiste. Dans une lettre datée du 28 février 1832²³ adressée au maire de Guingamp, Sauveur de La Chapelle, Louis Ribot développe une vision moderne de l'enseignement, donne aux mathématiques et aux langues une place de choix, tout en faisant la promotion d'un collège sous la tutelle de l'université et non de l'Église.

Son fils Théodore, le pharmacien, fonda, quant à lui, avec vingt-six autres notables, la Caisse d'épargne et de prévoyance de la ville en 1835. Théodule s'inscrit dans cette lignée d'une famille bourgeoise mi-rurale, mi-urbaine, qui connaît une ascension sociale marquée par une forte tonalité républicaine, au sein de laquelle sont également transmises une éducation et une culture solides.

Dans la famille Renan, l'empreinte républicaine est également forte : Philibert Renan, le père d'Ernest, qui ne supportant pas la Restauration alla accrocher le drapeau tricolore au sommet de la flèche de la cathédrale de Tréguier. Mais, à l'inverse de Ribot, Renan, suite au décès de son père notamment, a connu la décadence sociale et des conditions de vie matérielles difficiles. La misère à laquelle il était confronté, l'a-t-il donc aussi éprouvée dans sa chair..., la chair de cet enfant « né prématuré d'un père alcoolique » (selon ses termes) qui disparut alors qu'il n'avait que cinq ans.

Après la misère, c'est à la mort que Ribot et Renan furent confrontés très tôt dans leur existence puisque Théodule a perdu sa mère à l'âge de huit ans²⁴. Que ce soit pour l'un ou l'autre, le choc a dû être majeur et ces blessures les confronter très jeunes à la rudesse de la vie, à la souffrance, à la mort, à cette mort omniprésente dans ce pays et ses légendes. L'Ankoù et sa charrette ne sont jamais bien loin. « Personne ne meurt, sans que quelqu'un de ses proches, de ses amis ou de ses voisins n'en aient été prévenus par un intersigne ²⁵ » écrit Anatole Le Braz dans sa célèbre *Légende de la mort*. Il est difficile de dire comment cette confrontation précoce et

23. Médiathèque de Guingamp, Archives municipales, 1 M 17.

24. Deux mois après la mort de sa mère, le 14 avril 1848, il perd sa grand-mère paternelle Michèle Roisard, âgée de 81 ans, qui vivait dans la maison familiale. Théodule sera également confronté à la mort prématurée de son demi-frère après quinze jours de vie, Léon-Edmond Ribot né le 18 avril 1851 et issu de la seconde union de son père avec Marie-Joséphine Garlan.

25. LE BRAZ, Anatole, *La Légende de la mort en Basse-Bretagne, croyances, traditions et usages des Bretons armoricains*, Paris, H. Champion, 1893 ; réimp., Paris, Archipoche, 2011, p. 15

violente à la mort dans leurs histoires respectives les a façonnés, comment aussi peut-être les récits et légendes inhérents à la culture bretonne et locale les ont aidés à dépasser ces épreuves, mais dans tous les cas, leurs existences et leurs pensées en construction n'ont pu échapper à cette question de la mort. Confronté si tôt à la misère et à la mort, ne nourrit-on pas un sentiment d'injustice, d'incompréhension en même temps qu'une volonté d'éradiquer le mal tout en étant dans une acceptation quasi-fataliste de notre condition et de notre fragilité d'être humain, de notre propre finitude ? Et sur un versant plus affectif, comment refaire du lien après la perte, comment s'attacher à nouveau et courir le risque de perdre encore ?

La vie de famille de Renan, la vie solitaire de Ribot, son absence de descendance, peuvent laisser supposer qu'ils vécurent leurs engagements affectifs et dans l'existence de manière très différente. La perte de la plupart des documents personnels, l'absence d'autobiographie ont contribué à ce que la trace de Théodule se soit perdue dans notre histoire scientifique et locale à peine plus d'un siècle après sa disparition, comme si l'homme s'était effacé de lui-même. Renan a su laisser des traces vivantes notamment dans ses *Souvenirs* mais pas uniquement. Il y a les correspondances, les conférences, sa façon d'écrire et de mettre en récit, les photos, sa maison et sa ville natales, ses biographes, et jusqu'au nom donné à de nombreuses rues ou places²⁶.

Renan raconte, il paraît se plaire à mettre en mots la réalité qu'il cherche à appréhender offrant à ses lecteurs des textes souvent profondément animés par une vision vitaliste au sens bergsonien du terme. Les écrits de Ribot, quant à eux, annoncent une science plus moderne, plus technique et davantage en rupture d'avec la philosophie et le sacré. La psychologie de Ribot préfigure une conception plus fragmentée et mécanique de l'humain, d'un humain objectivable, qui pourra être « décortiqué » au risque de voir disparaître la personne, son unité, sa singularité et son humanité derrière une somme ou une mosaïque d'organes, de fonctions, de comportements ou encore de compétences.

Cependant, il faut nuancer et ne pas omettre chez Ribot sa vision humaniste qui est illustrée, entre autres, par un engagement significatif dans la société de son époque, même si cet engagement n'est pas mis en avant par lui-même ou ses biographes. La fondation et la direction de la *Revue philosophique de la France et de l'étranger* constitue une première illustration de cet engagement de par le travail de partage des connaissances scientifiques qu'elle offrait. Mais Théodule a aussi eu d'autres activités qui renvoient à sa préoccupation pour la vie sociale de l'époque. En effet, s'il fréquente les salons de Madame Alcan, la femme de son éditeur Félix Alcan, salons fréquentés à l'époque par Bergson, Durkheim, Lévy-Bruhl et bien d'autres encore, il a également fondé avec Gustave Le Bon, célèbre pour ses travaux

26. La moisson du côté de Théodule est bien moins abondante, d'autant plus que c'est parfois le peintre qui est honoré, comme à Paris.

sur la foule et la contagion émotionnelle, le Banquet des XX. À partir de 1893, le Banquet des XX réunit à dîner le dernier vendredi de chaque mois, une vingtaine de personnes où se mêlent universitaires, hauts fonctionnaires, hommes politiques, artistes, officiers supérieurs, etc. On y retrouve dans les plus célèbres : Henri et Raymond Poincaré, Paul Painlevé, Camille Flammarion ou encore Roland Bonaparte. Il peut être remarqué ici que Renan, comme Ribot, a fait partie de différents cercles à l'instar de celui des Dîners celtiques. Cependant les deux hommes ont, semble-t-il, évolué dans des espaces de sociabilité différents. En effet, aucun document ne permet d'attester de la présence de Ribot et de Renan à une table commune.

Cela est d'autant plus surprenant que Théodule apparaît en bas d'un article de presse de la *Dépêche de Brest* daté du 2 septembre 1903 soutenant l'érection de la statue de Renan à Tréguier comme vice-président des Bleus de Bretagne²⁷. S'il y avait donc bel et bien chez Ribot une sensibilité marquée pour la vie de la cité, il y avait peut-être aussi, mais cela n'est que supposition, de l'admiration pour Renan.

Si cette sensibilité est probablement liée pour partie aux éléments déjà évoqués quant à son histoire familiale et à l'environnement social dans lequel il a évolué enfant à Guingamp, un lien peut aussi être fait avec l'univers féminin dans lequel il grandit. En effet, et malgré le départ précoce de sa mère, l'éducation de Théodule a probablement été marquée par la proximité de ses tantes célibataires, puis l'arrivée de sa belle-mère (Marie-Joséphine Louise Alexandre-Garlan (1828-1907)), seconde épouse de son père²⁸ avec lequel il entretint une relation étroite jusqu'à la mort de celle-ci²⁹, sans oublier sa femme. Dans quelle mesure cet environnement féminin a-t-il permis à Théodule de développer une sensibilité que seul un univers essentiellement masculin n'aurait pu lui transmettre ? Sans omettre une considération marquée pour la gent féminine. En 1895 Ribot a ainsi pu, par exemple, avec d'autres dont Marcelin Berthelot proposer Clémence Royer, première traductrice de *L'Origine des espèces*, pour la Légion d'honneur.

Ces univers féminins dans lesquels Renan et Ribot ont grandi amènent à s'interroger sur le développement de leurs parts féminines, tout en ramenant dans un second temps à la question de l'origine. Renan est à ce titre explicite et identifie cette part féminine comme fondamentale dans son être : « dans ma manière de sentir, je suis femme aux

27. Les *Bleus de Bretagne* était une association fondée à Paris en 1899 dont les objectifs étaient de diffuser les valeurs de la République en Bretagne.

28. À titre anecdotique, la signature de Théodule, alors âgé de 11 ans, apparaît sur l'acte de mariage de son père et de belle-mère daté du 16 avril 1850.

29. Plusieurs lettres de Ribot à son ami Espinas attestent de séjours assez longs de Théodule de quatre à six semaines durant les vacances d'été entre autres chez Marie-Joséphine Ribot, qui possédait le manoir de Kermouster à Kermoroc'h. Elle a par ailleurs rejoint son beau-fils et sa femme à Paris, étant domiciliée chez eux en 1876 au 4 de la rue Sainte-Catherine d'Enfer.

trois quarts³⁰ ». Renan a été élevé par des femmes (sa mère, sa sœur et sa grand-mère maternelle) et se sent mal à l'aise avec la « virilité » des jeunes paysans.

L'origine, une origine, c'est ce pays entre terre et mer, granitique, sombre et pluvieux qu'une lumière puissante peut traverser en dégagant le ciel de ses nuages et révéler une nature mystérieuse et puissante, habitée. Mais comme le soulignait le pédiatre-psychanalyste anglais, Donald Winnicott : « s'il existe une parcelle de vérité dans ce que nous (les psychanalystes) avançons, les artistes et les poètes l'auront dit avant nous ».

« Dans le voyage, notre pilote nous racontait toutes les légendes qui s'attachaient à ce pays, et elles sont nombreuses ; chaque ravin, chaque fontaine a la sienne ; le pays les provoque, il transporte au surnaturel, il détruit la manière de voir physique et vulgaire ³¹», écrit Renan à l'occasion d'une excursion à La Roche-Jagu.

Dans la vie d'un homme, les sensations de son enfance ressenties dans l'environnement physique sont essentielles. Ces sensations qui participent à l'éveil et à la découverte du monde restent à jamais chevillées au corps, inscrites dans la chair, et peut-être plus encore lorsque l'enfant quitte son pays, comme l'ont fait Ernest et Théodule. Cet environnement physique a donc participé à leur devenir bien qu'il soit difficile d'en évaluer l'impact. Cependant, ils ont grandi au contact de la nature et de la ruralité, non pas de manière « hors sol », et cela est un point important dans la façon d'appréhender le monde.

L'origine, c'est aussi la langue. Chez Ribot comme chez Renan, le langage occupe une place centrale. En plus de leurs solides formations en latin et grec, ils maîtrisent indistinctement l'anglais et l'allemand, ainsi que le breton³² ; sans oublier l'hébreu et le syriaque pour Renan.

Le breton est la langue du pays de leur enfance contenant une culture, une forme de lien social, un imaginaire, des sensations, en résumé, une façon d'appréhender le

30. « J'ai été élevé par des femmes et des prêtres ; l'explication de mes qualités et de mes défauts est toute là. En Bretagne, les femmes sont supérieures aux hommes, grondent les hommes, les traitent avec hauteur. Les prêtres avaient aussi, autrefois, une grande supériorité sur les laïques ; souvent les femmes (en tout honneur, bien entendu) aimaient mieux leur curé que leur mari. L'espèce d'embarras que j'éprouve avec ceux qui ne sont pas voués aux choses intellectuelles ou morales vient du mépris que mes maîtres m'enseignaient pour les laïques. Il y a dans ma gaucherie du dédain de prêtre et du dédain de femme. Dans ma manière de sentir, je suis femme aux trois quarts. » dans PSICHARI, Henriette, *Œuvres complètes d'Ernest Renan*, t. II, *Feuilles détachées*, Paris, Calmann-Lévy, 1948, p. 950.

31. HENRY, J.-B., *Renan, le trégorrois : choix de textes*, Lannion, Editions Imprim, 1988, p. 20.

32. Selon Dugas, Ribot ne parlait pas le breton mais le comprenait (DUGAS, L., « Un philosophe breton : Théodule Ribot », *Annales de Bretagne*, t. XXXII, avril 1917, p. 145-168, ici p. 146, note 1). Il a cependant été conservé à Kermoroch le souvenir du savant au chapeau parisien conversant volontiers avec les paysans de rencontre, donc en breton (LE GOFF, H., *Théodule Ribot : une influence guingampaise cachée ?*, Conférence prononcée lors de la journée d'étude « Théodule Ribot : un philosophe breton aux origines de la psychologie scientifique française », UCO-Bretagne Nord, Guingamp, 16 septembre 2016).

monde et de le comprendre. L'importance de cette langue pour eux a probablement, par ailleurs, été renforcée par l'émigration et maintenue par le lien gardé avec le pays natal.

S'ils ont été imprégnés par la langue de leur pays natal, il faut pour autant ne pas oublier que Ribot comme Renan ont également des origines « étrangères » proche dans leurs ascendances, gasconne pour Renan par son arrière-grand père côté maternel, tourangelle pour Ribot par son grand-père paternel. Il y a donc de l'étranger en eux. De cet étranger que l'on est dans un pays, mais également dans le multilinguisme. Aussi dans quelle mesure n'y a-t-il pas eu ce sentiment d'être étranger où que l'on soit ? En Bretagne, à Paris ou ailleurs. Sentiment qui en même temps qu'il reconduit à sa propre solitude ouvre à l'Homme, avec un grand H, à un homme qui appartient à l'humanité et dont l'origine est partout et nulle part puisque croire venir de quelque part est une illusion.

Pour autant, cette découverte de l'étranger en soi n'empêche pas l'enracinement nécessaire au développement et à la vie d'un homme.

« Je ne suis pas un homme de lettres ; je suis un homme du peuple ; je suis l'aboutissant de longues files obscures de paysans et de marins. Je jouis de leurs économies de pensée ; je suis reconnaissant à ces pauvres gens qui m'ont procuré, par leur sobriété intellectuelle, de si vives jouissances³³. »

L'exploration plus poussée de cette question serait à cet endroit intéressante afin de voir comment la langue et, par extension un sentiment d'étrangeté, ont contribué à forger leurs représentations du monde, de l'autre et de fait leurs visions scientifiques.

Des origines à l'Origine : la question demeure

Un pays entre terre et mer, un pays façonné par les mystères et les légendes que seule une langue raconte, un pays de l'enfance dans lequel la confrontation à la misère et à la mort fut frontale, un pays distillant un parfum de résistance et de révolution face à l'injustice et aux inégalités, face à la main mise d'une Église, face à une religion qui ne saurait être cause et principe de tout, Ernest et Théodule ont grandi dans ce berceau et en ont nécessairement été imprégnés, pour ne pas dire façonnés. L'émergence d'une vision scientifique rationaliste ouvrant à un autre mode de compréhension du monde dégagé de la spéculation métaphysique et de la croyance religieuse peut trouver une origine dans ce pays de l'enfance que ce soit dans les filiations qu'il a suscitées ou les réactions à celui-ci. Pour autant, Ribot et Renan apparaissent comme deux hommes

33. RENAN, ERNEST, « Discours prononcé à Quimper, 17 août 1885 », dans PSICHARI, Henriette, *Œuvres complètes d'Ernest Renan*, t. 1, Paris, Calmann-Lévy, 1947.

assez différents, et si leurs visions scientifiques ont pu converger, l'existence semble les séparer. Il est notamment surprenant de constater l'absence de correspondance entre les deux hommes ou d'autres documents attestant d'un lien entre eux. Cependant, peut-on croire au hasard de la nomination de Théodule au Collège de France alors que Renan y est administrateur ? Hasard que l'on pourrait amener un peu plus loin lorsque l'on sait que le Collège de France est construit à l'emplacement du collège de Tréguier... Alors, et si le Breton est difficilement transplantable, peut-être que l'empreinte laissée par ses multiples migrations renvoie au fond à une créativité qui prend sa source dans des mondes bien mystérieux que l'on ne saurait pour autant réduire à quelques images d'Épinal...

Samuel BERTRAND
maître de conférences en psychologie clinique
UCO-Bretagne Nord

RÉSUMÉ

Ernest Renan est né le 28 février 1823 à Tréguier, Théodule Ribot, le 18 décembre 1839 à Guingamp. S'ils sont tous deux nés dans le Trégor du XIX^e siècle, ils ont aussi vu le jour dans un siècle marqué par l'essor de la connaissance scientifique. Les deux hommes se sont connus et rencontrés. Renan a soutenu Ribot dans sa nomination à la première chaire de psychologie créée au Collège de France. Et pourtant, les documents sur le lien entre les deux hommes sont peu nombreux et leur relation demeure mystérieuse, tant ils peuvent apparaître éloignés l'un de l'autre de par leurs œuvres et leurs vies. Néanmoins, il est un point commun essentiel : Renan et Ribot ont eu cette volonté commune de développer la vision d'un monde mue par l'esprit scientifique. Ce point de jonction, fort, amène à interroger un lien de cause à effet avec leur origine commune, trégorroise. C'est donc à cet endroit, dans un retour aux sources, que sont mises en perspective les vies et les œuvres d'Ernest et de Théodule avec le pays dans lequel ils sont nés, ont passé leurs enfances, fait leurs premières expériences et construit leurs premières connaissances (préscientifiques), dans lequel ils ont découvert et expérimenté un monde par lequel ils ont nécessairement été façonnés et qui a contribué à faire d'eux les hommes qu'ils sont devenus.

